

mes; ils allèrent à la rencontre de leurs ennemis, et il se donna un combat où il y eut beaucoup de sang répandu de part et d'autre. Les infidèles demandèrent du secours aux Portugais qui leur en donnèrent. Ils livrèrent un second combat qui dura cinq jours, et où ils furent entièrement défaits; tout ce qui ne fut pas tué fut fait prisonnier. Par là il est aisé de voir à quel danger cette chrétienté naissante est exposée, si les Espagnols ne la protègent contre la fureur des Indiens et contre les violences des Mamelucs. Ceux-ci ne cherchent qu'à faire des esclaves de nos néophytes pour les employer ou à labourer leurs terres, ou à travailler à leurs moulins à sucre. De pareilles violences nuisent infiniment à la conversion de ces peuples; l'inquiétude continuelle où ils sont, les disperse dans les forêts et dans les montagnes, et il sera impossible de les retenir dans les bourgades où ils ont été rassemblés avec tant de peine, si on ne leur procure de la tranquillité et du repos.

FIN DU QUATORZIÈME VOLUME.

